

29.03.2026

Ancien instituteur et résidant à Lorient, **Michel PIRIOU** est auteur et membre de l'académie des Arts et des Sciences de la Mer. Cette conférence est issue de ses nombreuses recherches aux archives de la Compagnie des Indes orientales.

Propos résumés par Jean-Paul Eludut

Comment une association de marchands de Saint Malo et de Vitré a ouvert la porte des Indes aux Français du temps d'Henri IV ?

Cette histoire se passe avant 1660, année de la création de la Compagnie des Indes. Elle nous permet de faire connaissance avec les gens de Saint-Malo du temps du roi Henri IV. Elle raconte un voyage jusqu'à Sumatra.

À l'époque, le commerce avec la Chine était particulièrement profitable car les Chinois manquaient d'argent. En échangeant des pièces de ce métal contre des barrettes d'or chinoises, le bénéfice s'élevait à 50% de la mise ! À l'époque de la Compagnie des Indes, 10% de la cargaison des bateaux qui voguaient vers la Chine était de l'argent. Pendant la Révolution française, certains bateaux portaient chargés uniquement d'argent.

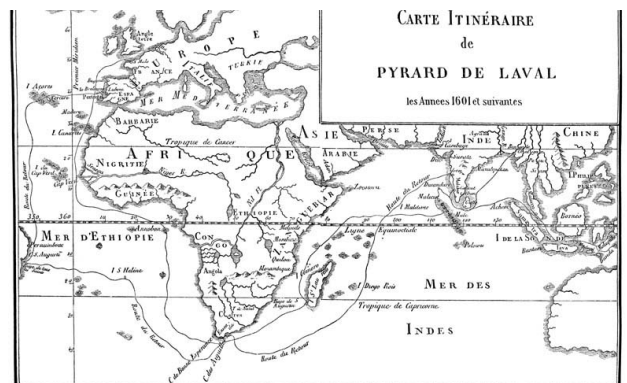
Un grand bateau de commerce coûtait 30 kg d'or, une fortune.

Nous sommes pendant « le petit âge glaciaire » qui a duré de 1350 à 1850. Les hivers étaient terribles, le Scorff à Lorient gelait régulièrement. C'était une période de disette, de famine et, par conséquent, d'épidémies.

En 1600, la plupart du commerce international qui contournait les côtes bretonnes passait par Vitré. C'est là aussi qu'arrivaient la plupart des toiles fabriquées dans la région. Elles étaient à la base de fortunes extraordinaires pour les négociants car on en faisait des habits, des emballages et surtout des voiles pour les bateaux de toute l'Europe.

Laval

À Laval aussi, on faisait de la toile de bonne qualité. Comme Vitré, la ville était aux mains du catholique Coligny, dit « l'Amiral ». Il n'avait vraisemblablement jamais mis les pieds dans un bateau mais ce titre était nécessaire pour accéder aux appartements du roi. On trouvait, en ville, les grandes familles de négociants : Moreau, Lorient, Devernay, Pyrard qui a participé au voyage vers Sumatra et a raconté son voyage dans un livre.



Carte de l'itinéraire de Pyrard de Laval

Nous sommes pendant les Guerres de Religion. Comme l'écrit E. Zola dans *Germinal* en 1885 : « Quand une société est malade, elle n'a pas la fièvre, elle a la haine. » Vitré a été assiégée pendant 8 mois par les Protestants.

Saint-Malo

Reconstruit à l'identique après la Seconde Guerre mondiale, le centre de St-Malo, (la « ville close ») n'a presque pas changé depuis l'époque d'Henri IV. En 1590, ses élites, de très riches armateurs et négociants catholiques, voulaient faire de la ville une république. C'est de cette époque que date la maxime « Ni français, ni breton, Malouin suis. ». Leur rêve durera jusqu'en 1594. Cette année-là, le roi de France est passé à St-Malo et les Malouins sont devenus royalistes. Les « grandes familles » s'appelaient Martin, Pépin, Gravé, Grout, Frotais. Ils vendaient chaque année des millions de livres de toiles qui se retrouvaient de la Russie au détroit de Gibraltar.

Vitré

Vitré pouvait rassembler autour de 20 000 habitants en comptant les « petites mains » qui habitaient dans des cabanes autour de la ville-même. La population actuelle est équivalente. Les maisons des riches marchands de l'époque existent encore. Il y avait 41 familles riches à Vitré. Elles achetaient des domaines à la campagne, se faisaient appeler « Sieur » et « Dame »... ils fondèrent la « Confrérie des Marchands d'Oultrre-mer ». Il y avait beaucoup de mendiants à Vitré comme ailleurs. Ces Messieurs décidèrent de régler le problème de « nos pauvres par accident (du travail) ». On en a établi la liste précise et on en a attribué un certain nombre aux familles aisées selon la richesse de chacune. La famille la plus riche assurait la nourriture de 8 familles pauvres, telle autre famille aidait 6 familles, etc... La confrérie s'est fait faire un blason « D'Azur à l'Annonciation d'Or ».

Les Martin. La mère, Charlotte Morin dont le père était tailleur ; le père, Etienne, était un cadet : il ne pouvait donc pas gérer la fortune familiale. Il était médecin ; il n'avait que 3 collègues à Vitré. Le couple a donné naissance à Jeanne en 1563, à Jacques en 1566, à Jeanne (sa sœur aînée a dû décéder) en 1567, à Marguerite en 1571, à Etienne, à Charlotte en 1572, à François en 1575, à Etienne (même remarque) en 1577 et à Renée en 1592. On n'évoquait pas les enfants qui étaient morts à la naissance ou très peu de temps plus tard car ils n'avaient pas pu être baptisés...

Le chirurgien Ambroise Paré, ami d'Etienne, est venu en stage de formation à Vitré.

À cette époque, la notion d'adolescence n'existait pas ; on entrait dans la catégorie des adultes à 10 ans. François Martin était ami avec les enfants des familles les plus riches de Vitré, qui étaient alors admiratifs de Marco Polo, Magellan, Christophe Colomb. Il a aussi rencontré Pierre-Olivier Malherbe, un Vitréen, qui a fait le tour du monde à pied grâce à la « Confrérie des Marchands d'Oultrre-mer » et qui a rencontré le roi Henri IV. Il a écrit un livre racontant son voyage.

François Martin a étudié pour devenir apothicaire. Pour cela il devait faire « son tour de France ». Il a travaillé à Angers, où il y avait 22 apothicaires, à Nantes, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, ville à la pointe du modernisme où il a assisté à l'autopsie d'un condamné à mort. C'est Dame Barrière qui l'a accueilli

dans sa « Petite Boutique Verte ». Elle était aidée d'une aide apothicaire agréé, Jean Magnol, qui deviendra le père de Pierre Magnol, grand botaniste, dont on donnera le nom au magnolia. Dame Barrière vendait des parfums, « l'Eau d'Ange » et « la poudre de Chypre » et a gagné une fortune.

Les études duraient au minimum 10 ans.

À Londres, on comptait au moins 101 familles de grands négociants. On y a créé « l'East Indian Company ». Les Hollandais aussi étaient de grands navigateurs. Les Bretons, eux, au lieu d'aller à l'autre bout du monde, préféraient attaquer les navires marchands qui étaient obligés de croiser au large de leurs côtes.

La « Confrérie des Marchands d'Oultrre-mer » alliée à des marchands de Saint-Malo et de Laval elle aussi, s'est lancée dans les voyages au long cours. Le 13 novembre 1600, ils ont créé « la Compagnie Française des Indes Orientales » qui a rassemblé 80 000 livres pour faire construire 2 navires, le Croissant et le Corbin. Les capitaines s'appelaient respectivement Michel Frotet, sieur de la Bardelière, surnommé l'Ajax Malouin pour ses nombreux succès militaires pendant les Guerres de Religion et François Grouet, sieur du Closneuf, connétable de St-Malo. Il fallait avancer 3000 livres pour participer à l'opération, ce qu'a fait la famille de François Martin. Ses connaissances d'apothicaire auraient pu être très utiles pour l'indentification des épices, domaine dans lequel il s'était spécialisé, et notamment dans les différentes sortes de poivre, marchandise très précisée à l'époque.



Portrait de la famille Boucheron

Balthasar Moucheron appartenait à une famille normande, protestante, réfugiée en Hollande pendant les Guerres de Religion. Il possédait plus du tiers des bateaux hollandais et anglais. Il dirigeait un véritable empire dans toute l'Europe et a été mêlé à l'aventure de François Martin, comme nous le verrons plus loin.

François Martin était le chirurgien du Croissant. Il avait acquis de l'expérience en aidant son père médecin pendant le siège de Vitré.

Le voyage a mal commencé.

1ère erreur : Au lieu de partir en janvier-février pour bénéficier des vents favorables, les Malouins n'ont mis les voiles qu'au mois de mai. Au lieu d'arriver en Amérique du sud pour se laisser ensuite pousser par les alizés et atteindre le cap de Bonne-Espérance, ils se sont retrouvés au large de l'île d'Annobon, en Guinée équatoriale. Ils s'y sont fait attaquer par des Portugais et ont été obligés de s'enfuir sans pouvoir charger des vivres fraîches. Le scorbut n'a pas tardé à faire son apparition à bord. François Martin pensait au citron (Déjà ! Nous ne sommes qu'en 1602) comme remède.

Lind n'écrira son traité préconisant l'utilisation de cet agrume contre le scorbut qu'en 1753, qui sera traduit en français en 1761. La prévention du scorbut sur les bateaux français ne sera mise en place qu'en 1856, après une dramatique épidémie de scorbut pendant la Guerre de Crimée. Pendant les guerres maritimes, le scorbut tuait plus de marins que les armes.

Le passage du cap de Bonne-Espérance a été très difficile. Ils y ont rencontré 3 bateaux et ont fait route commune. Ils ont subi des coups de vent violents qui ont abîmé les navires. Ils ont fait escale dans la baie de Saint-Augustin, au sud-ouest de Madagascar, dans le détroit du Mozambique. Ils y ont commercé. Il y faisait très chaud, les maladies ont fait des ravages. Ils y ont perdu 41 hommes ; même les gens de « bonne famille » en ont pâti (cette réflexion montre que les riches résistaient mieux que les pauvres aux maladies).

2ème erreur : Pour continuer leur voyage, ils ont emprunté le canal du Mozambique entre Madagascar et l'Afrique, au lieu de contourner Madagascar par l'est où les vents les auraient conduits directement vers Sumatra. Le capitaine Grout est tombé malade. Ils sont arrivés aux Maldives alors qu'ils se croyaient aux Mascaraignes. Le Corbin a fait naufrage sur un haut-fond, François Pyrard a raconté l'accident dans son livre, *Voyage de François Pyrard de Laval contenant sa navigation aux Indes orientales, Maldives, Moluques,*

et au Brésil. Il est l'un des premiers Français connus à gagner les Indes.

Le Croissant a atteint le nord de Sumatra le 24 juillet 1602. C'était un centre commercial mondial. On y vendait de tout. C'était la Guerre de la Noix de Muscade entre les Anglais et les Hollandais racontée par Giles Milton. Le poivre valait une fortune, c'était une marchandise de riches, on s'en servait même comme contrepoison ! Nos marins y sont restés 6 semaines. Michel Frotet y est décédé de maladie.

François Martin expérimentait : il avait capturé un caméléon qu'il avait enfermé dans une cage sans lui donner à manger. La mort de l'animal lui a permis de prouver qu'il ne se nourrissait pas d'air, comme l'avancé un de ses contemporains. Cette anecdote montre son esprit novateur à une époque où la recherche scientifique consistait surtout à étudier les textes anciens. L'expérimentation n'y était pas enseignée.

Le Croissant était en mauvais état. Les Français décidèrent d'accaparer par la force un bateau hollandais mais l'attaque a échoué et ils ont été obligés de s'en aller rapidement. François Martin était le seul survivant parmi les membres des « Grandes Familles », décimés par les maladies.

Le 3 mars 1603, ils ont rencontré 5 bateaux hollandais et 1 anglais. Ils ont fait escale à Sainte-Hélène. Vu l'état déplorable du Croissant, les Bretons ont essayé encore une fois d'attaquer le bateau anglais mais l'attaque a été déjouée et ils ont dû repartir seuls.

À la hauteur de Gibraltar, leur bateau a commencé à couler. L'équipage a été sauvé par les membres d'un bateau hollandais qui en ont profité pour récupérer l'ensemble de la cargaison, alors que le droit coutumier n'accordait aux sauveurs que le tiers des marchandises des naufragés. Les voyageurs français ont été débarqués à Plymouth.

Le retour

Sur les 180 Bretons partis 3 ans plus tôt, seuls 14 furent de retour. François Martin est rentré à Vitré avec un nommé Bigot. Ils ont été accueillis en héros. François Martin était beau-parleur. Il racontait son voyage à qui voulait l'entendre, il était surnommé le « Jason

des Mers ». On l'a fait venir à la cour d'Henri IV qui souhaitait encourager le commerce international, contrairement à son ministre Sully qui préférait développer le commerce intérieur. Le roi a ordonné à François Martin d'écrire son histoire, il lui a promis une somme de 18 000 livres (qui ne lui sera jamais versée). Il l'a nommé apothicaire d'office, pour « services rendus » et lui a procuré une boutique d'apothicaire à Rennes.

François Martin a réécrit son livre en lui ajoutant une partie consacrée au scorbut.

Il est devenu l'une des personnalités les plus en vue de Vitré, mais aussi, un peu curieusement, l'une des plus riches. C'est là que M. Piriou se dit que la cargaison du Croissant volée par les marins hollandais près de Gibraltar n'a peut-être pas été entièrement perdue. Il rappelle que Balthasar Moucheron était le propriétaire des bateaux hollandais rencontrés fort heureusement et à plusieurs reprises par François Martin. Son neveu lui-même commandait l'escadre de 5 navires hollandais croisée le 3 mars 1603 qui a accompagné le Croissant jusqu'à l'île de Sainte-Hélène. Les protagonistes étaient en pays de connaissance...

En 1630, Vitré a été décimée par la peste. François Martin refusait de quitter la ville comme toutes les familles aisées. Il est resté pour soigner les gens. Il se « désinfectait » les mains en se les frottant avec des clous de girofle. Il est mort en 1631. On a dit alors qu'il ne restait plus qu'une vingtaine d'âmes à Vitré.

Pour aller plus loin...



Michel Piriou, *François-Martin de Vitré, Apothicaire aventurier*, Editions La Route de la Soie, 2021, 294 p.



Guillaume Lelièvre, *La Préhistoire de la compagnie des Indes Orientales*, Presses universitaires de Caen, 2021, 428 p.

> Le récit des expéditions ayant ouvert la route des Indes entre 1601 et 1622 dont fait partie celle de François Martin.

> Article en ligne : <https://clio-cr.clionautes.org/la-prehistoire-de-la-compagnie-des-indes-orientales-1601-1622.html>

> La lecture par chapitres de cet ouvrage est disponible en ligne : <https://books.openedition.org/puc/14456>